

Les Chrétiens arabes face aux croisades

Par Richard Lebeau

Pour les chrétientés orientales, les croisades sont une catastrophe. Même si la papauté a eu à cœur de défendre les chrétiens d'Orient. C'est pour porter secours aux Chrétiens d'Orient malmenés par les Turcs Seldjoukides que la pape Urbain II prêche, en 1095 au Concile de Clermont. D'une manière générale, les croisades ont contribué à l'asservissement du christianisme arabe et à le couper du monde occidental. Au cœur de cette catastrophe, la Quatrième croisade, avec la prise de Constantinople et sa mise à sac, occupe une place de choix.

En 1096, l'arrivée des croisés est vite un cauchemar pour les musulmans. Contre le rouleau compresseur franc, leurs archers montés ne peuvent rien. Edesse tombe en 1097, Antioche en 1098. En juin 1099, les croisés sont devant Jérusalem. Le 15 juillet, la Ville sainte capitule : ses occupants, civils et militaires, sont impitoyablement massacrés. Le Proche-Orient, bientôt conquis, sauf Damas et l'Égypte, est réorganisé. Un royaume latin est constitué à Jérusalem dont les frontières vont jusqu'au Jourdain et à la Mer morte.

Au début, Les chrétiens d'Orient accompagnent la marche triomphale des Croisades. Ils se sont fait les alliés des Croisés. Ainsi, lors de la Première croisade, les chrétiens syriens indiquent aux Francs les chemins les plus sûrs et portent secours aux Croisés pendant le siège de Tripoli. D'ailleurs les musulmans ne sont pas dupes : avant l'apparition des Francs, certaines villes musulmanes expulsent leurs concitoyens chrétiens. Une purification ethnique pour éviter les collusions des chrétiens arabes avec les chrétiens d'Occident. À l'intérieur des Royaumes latins, chrétiens d'Orient et d'Occident cohabitent assez facilement. Ils arrivent même que des Orientaux occupent des postes qui les placent au sommet de la société franque. Les « mariages mixtes » ne sont pas rares. On peut citer le cas de Baudouin de Boulogne, comte d'Edesse, qui épouse une princesse arménienne. Les Croisades, à leurs débuts, améliorent le statut des Églises orientales. Dépouillées de leur statut de « dhimmis »¹, elles peuvent restaurer et reconstruire leurs églises. **Un témoin latin, Jacques de Vitry, atteste de cette cohabitation bon enfant. « [...] Il y a en outre en Terre-Sainte beaucoup d'autres peuples ayant des rites divers, et divisés entre eux pour le culte divin et les pratiques de la religion, tels que les Syriens, les Grecs, les Jacobites, les Maronites, les Nestoriens, les Arméniens et les Grégoriens ; mais tous sont infiniment nécessaires dans la Terre-Sainte pour le commerce, l'agriculture et d'autres sortes d'industrie [...] »**² Toutefois, elles doivent aussi subir une latinisation vaticane, surtout après l'installation des dominicains à Jérusalem. Rome cherche à déménager l'Orient place Saint Pierre. La prise de Jérusalem donne naissance à un patriarcat latin, des églises syro-palestiniennes sont spoliées et autoritairement affectées aux Latins et dotées de rentes, au grand dam des orientaux. Il leur faudra attendre 1982, pour le siège du patriarcat latin de Jérusalem soit occupé par un chrétien arabe, en la personne de Monseigneur Sabbah. La seule union durable est celle des Maronites³ du Liban, qui reconnaissent la suprématie pontificale, en 1182 le patriarche Aimery d'Antioche réalise

¹ La tolérance du dhimmi est en droit restrictive : liberté de culte reconnue, mais interdiction de réparer les sanctuaires, récusation des témoignages chrétiens portés contre des musulmans, surveillance gouvernementale des synodes épiscopaux, etc. Ce statut de protégé situe les non musulmans comme des inférieurs. Le plus riche des non-croyants n'étant qu'un infidèle aux yeux du plus pauvre des vrais croyants.

² Jacques de Vitry, dans M. Guizot, *Histoire des Croisades*, 1865

³ Ces chrétiens se sont séparés des Syriaques au VII^e siècle sous la conduite de Jean Maron, un patriarche d'Antioche qui demeure encore inconnu.

l'union des Églises maronite et romaine. Installés dans les montagnes dominant Tripoli, au Liban, ils servent de guides et d'archers aux Croisés.

En revanche, les relations entre Grecs et Latins tournent très vite à l'orage. Depuis le schisme de 1054, les tensions entre Rome et Constantinople vont grandissantes, mais la rupture n'est pas encore définitive. Les deux Églises sont encore considérées comme une seule. Les voient dans les chrétiens grecs orthodoxes des agents de Byzance, même s'ils parlent arabe. Les Croisés ne montrent à leur égard aucune souplesse, « ils constituent une hiérarchie ecclésiastique latine et s'adjugent les églises, si bien qu'après trois générations les chrétiens orientaux deviennent les alliés de Nur ed-Din, puis de Saladin. Leur statut ne diffère pas de celui des musulmans ; les Francs sont devenus des ennemis qui ne leur consentent même pas l'autonomie que l'Islam ne leur a jamais contestée », explique G. Tate, professeur à l'Université de Franche-Comté. Grecs et Latins se disputent les lieux saints avec violence ... En 1204, la prise de Constantinople, transforme en haine inextinguible ce qui n'était qu'auparavant qu'une querelle de prélats imbus de leur autorité. « La division des Églises est devenue celle des peuples, et le sentiment antilatin, le ciment du patriotisme byzantin », constate Cécile Morrison⁴.

La reconquête musulmane, placée sous la houlette turque, place tous les chrétiens orientaux dans une situation difficile, qui ne cessera pas de se dégrader avec le recul des Croisés. Zengi, en 1144 lors de la prise d'Edesse, comme Saladin, en 1187 après la capitulation de Jérusalem, se montrent charitables en offrant aux chrétiens la possibilité de rester leurs sujets et la garde de leurs biens. Il n'en va pas de même avec les conquérants mongols. Quand les Mamelouks deviennent les maîtres de l'Égypte, ils massacrent et réduisent en esclavage les chrétiens de Qara, accusés d'être des alliés des Francs. Au fur et à mesure que la conquête turque s'affirme et que le recul croisé se confirme, la population chrétienne prend le chemin de l'exil. Mis en porte-à-faux par la jactance islamique qui appelle au « Djihad contre les Croisés » et par leur accueil favorable aux Francs, ils deviennent une cinquième colonne objet de tous les soupçons. **En témoigne cette lettre signée de Saladin, envoyée au Calife almohade, « [...] Alors chaque infidèle a appelé à son secours un infidèle de sa nation ; il a réveillé la rage de ses bandes en déroute ; il a crié à l'aide vers sa chrétienté toujours prête à l'entraide. Ils se sont unis contre nous, sans savoir qu'Allah est notre maître ; ils se sont élancés vers nous par troupes et isolés. Il ne se trouva plus un roi parmi leurs rois, un puissant chef parmi leurs chefs puissants, qui n'ait bridé et sellé sa monture, qui n'ait à grands cris poussé devant lui ses hordes, qui ne soit sorti de son pays [...]. »⁵**

La chrétienté arabe ne se relèvera jamais du choc des croisades. En 1291, les Croisés quittent définitivement la Terre sainte. Les croisades ont fait de la minorité chrétienne une communauté violentée, soumise aux vexations dans tout le Proche-Orient.

Richard Lebeau

Bibliographie :

Jean Corbon, L'église des Arabes, Le Cerf, 1977

Jean Flori, Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam, Le Seuil, 2002

Cécile Morrison, Les Croisades, PUF, 2006

Georges Tate, L'Orient des Croisades, Gallimard, 1991

Jean-Pierre Valognes, Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours, Fayard, 1994

⁴ La division entre les deux Églises est encore bien réelle. En 2000, le pape Jean-Paul II s'est vu refuser le droit de célébrer la messe dans le monastère sainte Catherine, tenu par des moines grecs orthodoxes ...

⁵ Traduction M. Gaudefroy- Demombynes, dans *Mélanges René Basset*, vol. 2, p 284-289